

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Michel-Ambroise REY

Un enthousiasme au service de l'Évangile :  
la théologie de la libération

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2004, tome 99b, p. 33-39

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

## UN ENTHOUSIASME AU SERVICE DE L'ÉVANGILE LA THÉOLOGIE DE LA LIBÉRATION.

Le 16 août 2004, le président vénézuélien Hugo Chavez a été confirmé dans sa charge, malgré tous les efforts déployés par les esprits conservateurs et les Etats-Unis d'Amérique pour le débouter. Hugo Chavez a remporté la victoire lors du référendum révocatoire du dimanche 15 août dernier. L'ancien président étasunien Jimmy Carter et le Conseil national électoral du vénézuélien l'ont annoncé simultanément.

Ce qui s'est passé dans ce pays latino-américain au début du 21<sup>e</sup> siècle reflète tout ce qui est arrivé dans le sous-continent au cours du 20<sup>e</sup> siècle et que les théologiens catholiques, surtout, ont su dénoncer avec perspicacité et ténacité: la mainmise des privilégiés «nationaux» et des investisseurs étrangers sur les pouvoirs locaux et l'étouffement de toute velléité de changement.

Cette conjugaison de partenaires de circonstance a provoqué la création d'une injustice institutionnalisée fabricant à tire-larigot des pauvres à profusion.

### **Historique: L'irruption des pauvres dans l'Église.**

Le Concile Vatican II libère des églises nouvelles dans l'Église. La 2<sup>e</sup>

conférence latino-américaine des évêques à Medellín en 1968 parle haut et clair: nous vivons dans une situation d'injustice institutionnalisée. L'Amérique Latine se réveille et les chrétiens qui la peuplent s'expriment à travers les communautés de base et les théologiens.

Pour les capitalistes, ces pays latins étaient un puits inépuisable de revenus intarissables puisqu'y investir un dollar en rapportait 10 annuellement; pour les amateurs de drogue, ils étaient des paradis où l'on pouvait s'en procurer facilement; pour les militaires, des terrains de prédilection *para los golpes*, c'est-à-dire pour les coups d'état, orchestrés par la CIA ou les grands financiers du globe.

Et là-dedans firent tout d'un coup irruption les pauvres, comme sujets et acteurs de leur histoire. Sur cette terre bénie, multicolore, multiraciale, catholique va naître un courant théologique surprenant, fruit de l'Esprit Saint, une théologie nécessaire, comme le dira Jean-Paul II lors de son voyage au Pérou en 1986.

Il s'agit de la théologie de la libération.

Quel a été le creuset de ce mouvement? Cuba... Eh oui! Cuba est le premier territoire libéré du continent. En

1959, Fidel Castro, qui à cette époque n'est pas communiste pour deux sous, libère l'île de son dictateur Battista et on assiste à une immense espérance de libération dans tout le sous-continent.

Les militaires, des chrétiens de naissance, deviennent des humanistes et des nationalistes. Ils découvrent grâce à de très nombreux prêtres un Évangile libérateur, différent.

Ils découvrent un autre visage du Christ. Par exemple, au Pérou, le général Juan Velasco a été formé au CAEM, à Lima, dans lequel des prêtres donnent des cours de théologie dans l'esprit du Concile Vatican II et de Medellín.

Il est sensible à l'injustice institutionnalisée dont parle le document des évêques.

Il propose alors aux forces armées un pacte avec les forces ouvrières pour une révolution humaniste et chrétienne. Le 3 octobre 1968, il renverse le président constitutionnel du Pérou Fernando Belaunde.

Dans le bouillonnement des révolutions bolivariennes et péruviennes, grâce à l'immense espérance des pauvres de voir un changement radical se profiler, naît la théologie de la libération qui trouve son porte-parole dans le Père Gustavo Gutierrez. Il publie en 1971 son premier livre intitulé: *La théologie de la libération*.

Aussitôt surgissent des interrogations, des peurs, des atermoiements dans les bureaux de l'Église officielle et on juge saugrenue cette démarche qui permet aux pauvres de faire irruption dans les célébrations liturgiques, d'ap-

porter leurs points de vue et de faire de la théologie pratique. Ils prennent la parole dans les assemblées; ils interprètent l'Évangile et le premier testament.

Les communautés de base se multiplient. Partout le chapitre 3 de l'Exode, de même que le livre du prophète Isaïe et le Magnificat de Marie deviennent des sources de réflexion et des leviers qui mettent en marche la foule innombrable des croyants opprimés.

La troisième conférence de l'épiscopat latino-américain à Puebla, conférence à laquelle a participé Mgr Henri Salina, ancien abbé-évêque de Saint-Maurice, proclame avec lucidité: «Les pauvres, aussi encouragés par l'Église, ont commencé à s'organiser pour vivre d'une manière intégrale leur foi et par conséquent pour réclamer leurs droits (1137)».

Ils poursuivent: «La dénonciation prophétique de l'Église et ses engagements concrets avec le pauvre lui ont amené souvent des persécutions et des vexations en tous genres: les mêmes pauvres ont été les premières victimes de ces affronts et vexations (1138)».

«Tout cela a produit des tensions et des conflits à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église. Avec fréquence, elle a été accusée d'être soit avec les pouvoirs sociopolitiques et économiques, soit de connaître une dangereuse déviation idéologique-marxiste (1139)».

Là nous arrivons au point capital: la rencontre du christianisme avec le marxisme. Le Père Camillo Torres en Colombie, les frères Cardenal et Miguel



Le Père Gustavo Gutierrez

d'Escoto (prêtres-ministres d'État) au Nicaragua, le Père Rutilio Grande et ses confrères jésuites au Salvador; un nombre important de religieuses et une quantité de laïcs catéchistes dans tous les pays latino-américains aiment le Christ, vivent de son Esprit et utilisent l'analyse marxiste de la société. Les incompréhensions surgissent entre les progressistes et les conservateurs et malgré le soutien de Mgr Oscar Romero au Salvador, Mgr Angelleli en Argentine, Mgr Larrain au Chili, du cardinal Arns de Sao-Paolo au Brésil et du cardinal Landazurri-Ricketts au Pérou la théologie de la libération subit des revers importants.

L'osmose entre la religiosité populaire et la vie de tous les jours n'arrive pas à se concrétiser. L'espérance de connaître la résurrection de la vraie Église, qui permette le passage du chrétien pauvre et croyant de la situation identique

à celui du Christ flagellé et douloureux à celle d'un Christ glorieux est étouffée.

L'Esprit Saint demeure à l'œuvre malgré la panique des autorités religieuses devant les exigences de justice des opprimés. Il suscitera comme démarche finale ce texte incroyable de Puebla, qui est un apport très particulier de la conférence épiscopale du Pérou: «Pour cette seule raison (car le Christ de riche s'est fait pauvre), les pauvres méritent une attention préférentielle quelle que soit la situation morale ou personnelle dans laquelle ils se trouvent. Créés à l'image de Dieu pour être ses enfants, cette image est assombrie et déshumanisée. Pour cette raison, Dieu prend leur défense et les aime. C'est ainsi que comme pauvres, ils sont les premiers destinataires de la mission et leur évangélisation est par excellence un signe et une preuve de la mission de Jésus (114)».



*Saint Jérôme, à Cuzco. Paroisse rurale du premier diocèse de l'Amérique centrale.*

## Les sources de la théologie de la libération.

La vie des peuples opprimés du continent latino-américain entièrement chrétien; la vie de ces pays fascinants, aux paysages différents et enchanteurs, chacun avec son caractère propre et son rythme de vie; chacun aussi avec son régime dictatorial, ses caudillos, ses héros de la libération, ses poètes engagés, ses chantres de la culture populaire; chacun aussi avec cette capacité de survie

incroyable dans des situations de justice institutionnalisée devient le creuset d'une réflexion basée sur l'expérience du peuple hébreu.

C'est dans ce milieu multicolore et multiracial, que des chrétiens se mettent en marche et que surgissent des ouvriers, des paysans, des employés qui vivaient de l'Esprit de Dieu. Ils découvraient dans leur vie la présence agissante du Seigneur et du Sauveur. Ils se mettaient en route avec des prêtres, des religieuses et des religieux pour réfléchir à leur situation d'opprimés, d'*anawim*.

Il faut souligner avec fermeté et une très grande reconnaissance l'immense apport des religieuses dans ce domaine. En constantes relations avec les milieux les plus défavorisés dans les favelas, dans les *pueblos jóvenes* (trad.: «peuples nouveaux», euphémisme pour parler des bidonvilles), dans les prisons, dans les ports et les usines, elles apportent la bonne nouvelle aux pauvres. Elles réunissent les chrétiennes et chrétiens pour des célébrations liturgiques et elles leur permettent d'écouter la Parole de Dieu résonner dans leurs cœurs.



*L'église d'Andahuaylillas dans la région de Cuzco est connue comme la Chapelle Sixtine de l'Amérique du Sud, expression de la religion populaire, base de la théologie de la libération!*

De très nombreuses initiatives de solidarité surgissent alors grâce à la prise de conscience des mamans encouragées par les religieuses pour venir en aide aux affamés, aux déshérités, aux veuves, aux orphelins, aux prisonniers, aux enfants. Nous assistons à un mouvement de base qui donnera naissance à des crèches, à des réfectoires populaires afin qu'il y ait au moins un repas par jour pour les pauvres, à des ateliers en tous genres pour gagner quelques sous, à des rencontres qui deviennent des «communautés ecclésiales de base».

Les prêtres s'engagent aussi dans ces démarches et des théologiens réfléchissent sur tout ce qui se vit et bouillonne à l'intérieur de ces peuples et ils créent ce que nous appelons la théologie de la libération.

La conférence épiscopale de Puebla en 1979 rédigera un texte superbe au sujet de ces communautés ecclésiales de base (CEB): «l'engagement avec les pauvres et les opprimés; la naissance et la croissance des communautés ecclésiales de base ont aidé l'Église à découvrir le pouvoir évangéliste des pauvres, en tant qu'elles interpellent constamment l'Église, l'appelant à la conversion; car beaucoup de pauvres réalisent dans leur vie des valeurs évangéliques de solidarité, service, simplicité et disponibilité pour accueillir le don de Dieu (1147).»

Nous assistons ainsi à un déplacement des lieux de travail des évangélistes. Appelés constamment à la conversion par la présence de tous ces opprimés croyants, les évêques quittent leurs palais épiscopaux, donnent les terres des évêchés aux paysans; les prêtres

et religieuses n'iront plus travailler chez les pauvres, ils s'incarneront comme Jésus en allant demeurer chez eux, parmi eux et avec eux. Ils auront les mêmes préoccupations: l'eau potable, l'électrification, les transports en commun, les routes, les constructions de logements, les constructions de lieux de culte, d'infirmiers, la création d'écoles, de dispensaires et d'hôpitaux.



*Le couvent des sœurs de Sainte Catherine: un lieu propice à la méditation depuis 1600 à Arequipa.*

L'incarnation des prêtres, des évêques, des religieuses dans les milieux populaires provoque le retour de la Parole de Dieu dans son vrai milieu. Les pauvres récupèrent la Parole qui leur était destinée. Elle est partagée, mangée, digérée par chacune et chacun d'entre eux et elle dynamise les communautés de fidèles.

### **Les conséquences de cette réflexion théologique.**

Les membres des communautés ecclésiales de base se nourrissant de cette Parole de Dieu, revendiquent soudain leurs places dans l'Église comme dans

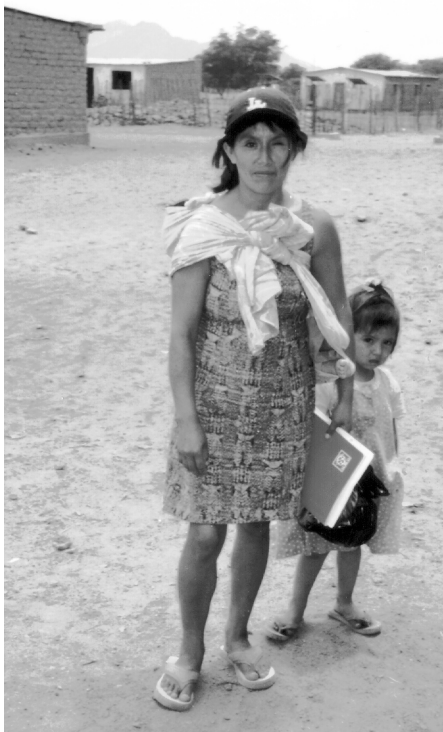
la société. Ils deviennent exigeants. Ils souhaitent un retour aux sources évangéliques; ils dénoncent la collusion de l'Église avec les gouvernements et pouvoirs locaux. Ils provoquent un séisme dans l'Église institutionnelle et de très nombreux prêtres, des évêques, des religieuses et des laïcs paieront le prix fort pour leur engagement aux côtés des plus pauvres et des plus démunis.

Lorsque le président Somoza, en 1979, est renversé au Nicaragua, l'enthousiasme des communautés ecclésiales de base connaît son paroxysme. L'appui de toutes les forces vives et chrétiennes de l'Amérique Latine à la révolution sandiniste favorise le développement social, économique, religieux, politique de ce pays. «Tout le monde» veut apporter sa contribution à l'avènement d'une nouvelle société au Nicaragua.

Au Salvador, Mgr Oscar Arnulfo Romero est nommé archevêque de San Miguel de San Salvador, au début de l'année 1977 et peu après sa nomination, le 12 mars 1977, son ami, le père Rutilio Grande, est assassiné par les «pelotons de la mort» chargés d'éliminer les opposants au régime. Plus que jamais conscient de la corruption du pouvoir en place, Romero refuse désormais d'apparaître dans les cérémonies publiques en présence de l'armée ou du gouvernement jusqu'à ce que la lumière soit faite sur le meurtre du père Grande et qu'un véritable changement social ait vu le jour. Plus que jamais, Romero considère l'Église comme moyen de défier l'oppresser et de protéger les persécutés. «Une Église qui ne s'unit pas aux

pauvres et, à partir d'eux, ne dénonce pas les injustices commises contre eux, déclare-t-il, n'est pas la véritable Église de Jésus-Christ».

Dès lors, chaque dimanche, dans sa cathédrale ainsi qu'à des stations de radio, il dénonce les exactions commises par la junte militaire au pouvoir, massacres, assassinats et autres atteintes aux droits de l'Homme, proclamant



*Cette femme de Puno est une «théologienne de la rue!»*

haut et fort que «les torturés et les assassinés sont de nouveaux Christs mis à mort par le péché». Et, bien que la presse et la bourgeoisie soupçonnent l'alliance de son Église avec les révolutionnaires,

Romero revendique au contraire un rôle de réconciliateur prêchant la réforme paisible et combattant l'esprit de haine et de vengeance.

Soutenu par des dizaines de milliers de croyants mais isolé parmi l'épiscopat conservateur de son pays et, désormais, incompris du Vatican qui lui conseille la prudence, Romero trouve en lui-même la force de poursuivre son combat pour la Paix et acquiert peu à peu une notoriété et une audience internationales. Mais, conscient de la menace qui planait sur lui, il avait pris soin de rassurer ses fidèles réaffirmant ainsi sa foi en la résurrection: «s'ils me tuent, disait-il, je ressusciterai dans le peuple Salvadorien». Et de rajouter: «nous accomplissons dans notre vie seulement une fraction minuscule de l'entreprise magnifique qu'est le travail de Dieu... nous plantons les graines qui, un jour, croîtront».

Et ce qu'il prévoyait arriva: alors qu'il venait de lire la parabole du grain de blé qui doit mourir afin de porter ses fruits, Oscar Romero est assassiné en pleine messe le 24 mars 1980. Une immense foule assista aux obsèques de l'archevêque martyr et des milliers de personnes de tous horizons viennent, aujourd'hui, se recueillir sur sa tombe pour trouver l'envie et la force de poursuivre leur combat pour la Paix. «Notre foi chrétienne exige que nous nous impliquions en ce monde», disait Oscar Romero, donnant une orientation nouvelle à l'Évangile: la promotion et la

défense des droits humains...

En Bolivie, le pays plus engagé syndicalement de l'Amérique du Sud, la torture et la mort en martyr du Père Luis Espinal le 22 mars 1980 convaincront l'archevêque de La Paz, Mgr Manrique, que j'ai bien connu personnellement, du caractère antichrétien du gouvernement du président Luis Garcia Meza.

Au Pérou, l'Église trouvera dans le cardinal «rouge», son éminence Juan Landazuri Ricketts, ofm cap., un ardent défenseur et un soutien inconditionnel du Père Gustavo Gutierrez. Les cinq prélats du Sud Andin proclament avec leur clergé, les religieuses et laïcs la fameuse lettre pastorale de 1977 en défense du «*runa croyante y explotado*» (trad.: l'andin croyant et exploité).

Au Brésil, le cardinal Arns, les frères capucins Leonardo et Clodovis Boff, Mgr Pierre Casaldiga, Mgr Tomas Balduino, sans parler de l'archevêque de Recife, Don Helder Camara susciteront la naissance d'une nouvelle Église.

En Équateur, c'est Mgr Proaño qui va promouvoir tout cet élan théologique et viendra nous parler à San Juan del Oro, prélature d'Ayaviri, en 1977.

Dans ce contexte rempli d'espérance les communautés ecclésiales de base et leur théologie militante engendrent des fruits bénis pour l'évangélisation populaire des masses chrétiennes du continent latino-américain.

*Chne Michel-Ambroise Rey*